Graha Maria Annai Velangkanni : une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord

Daniel Perret

► To cite this version:

Daniel Perret. Graha Maria Annai Velangkanni : une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord. Archipel, 2011, 82, pp.115-136. halshs-01885218

HAL Id: halshs-01885218

<https://shs.hal.science/halshs-01885218>

Submitted on 1 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Graha Maria Annai Velangkanni : une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord

Daniel Perret

Citer ce document / Cite this document :

Perret Daniel. Graha Maria Annai Velangkanni : une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord. In: Archipel, volume 82, 2011. pp. 115-136;

http://www.persee.fr/doc/arch_0044-8613_2011_num_82_1_4258

Document généré le 27/09/2016

DANIEL PERRET

Graha Maria Annai Velangkanni : une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord

La province actuelle de Sumatra-Nord entretient des rapports privilégiés avec l'Asie du Sud depuis plus d'un millénaire, relations autrefois fondées sur la réputation de ses produits forestiers, en particulier le camphre, et sur la richesse en or de son sous-sol. La toponymie et les sources écrites conservées localement témoignent de ces contacts anciens. Les inscriptions tamoules de Lobu Tua et Porlak Dolok, découvertes respectivement en 1873 et en 1920, en sont ainsi les preuves les plus manifestes. La première est datée de 1088¹, la seconde du XIII^e siècle². La littérature traditionnelle malaise se fait également l'écho de ces contacts³. À ces sources s'ajoutent,

1. Y. Subbarayalu, "The Tamil Merchant-Guild Inscription at Barus. A Rediscovery", in C. Guillot (éd.), *Histoire de Barus, Sumatra. Le site de Lobu Tua. I : Études et Documents*, Paris, Cahier d'Archipel 30, 1998, pp. 25-33.

2. Coll. Musée National de Jakarta, no. D.181 (P.V. van Stein Callenfels, "Rapport over een dienstreis door een deel van Sumatra", *OV*, 2, 1920, p. 70; N. Karashima, "Tamil Inscriptions in Southeast Asia and China", in N. Karashima (ed.), *Ancient and Medieval Commercial Activities in the Indian Ocean: Testimony of Inscriptions and Ceramics-sherds*, Tokyo, Taisho University, 2002, p. 14).

3. Concernant la toponymie et les traces dans la littérature traditionnelle, voir par exemple Daniel Perret, Heddy Surachman, Lucas P. Koestoro & Sukawati Susetyo, «Le programme archéologique franco-indonésien sur Padang Lawas (Sumatra Nord). Réflexions préliminaires», *Archipel*, 74, 2007, pp. 71-76; Daniel Perret, «Barus : société et relations extérieures (XII^e-milieu du XVII^e siècle)», in Daniel Perret & Heddy Surachman (éd.), *Histoire de Barus, Sumatra. III : Regards sur une place marchande de l'océan Indien (XII^e-milieu du XVII^e s.)*, Paris, Cahier d'Archipel 38, 2009, pp. 562-579. Voir également l'article de Daniel Perret dans ce volume.

depuis les années 1970, diverses découvertes archéologiques sur le site d'habitats de Kota Cina (fin du XI^e s. – début du XIV^e s.)⁴, dans le détroit de Malacca, et les sites de la région de Barus (à partir de la fin du IX^e siècle) sur les rives de l'océan Indien⁵.

Sur le plan des contacts religieux anciens, rappelons cette idée qui circule depuis la fin des années 1960, de la présence possible à Barus (noté Fansur dans la source concernée), dès le VII^e siècle, d'une communauté chrétienne nestorienne peut-être venue du Kerala et qui aurait bâti là plusieurs églises, dont l'une dédiée à Notre Dame la Pure Vierge Marie⁶. Malgré l'absence de preuves archéologiques, les historiens indonésiens de la religion chrétienne ont tendance à considérer cette idée comme un fait acquis, faisant des nestoriens de Barus la communauté chrétienne la plus ancienne de l'archipel⁷. On se trouve en terrain un peu plus sûr dans la première moitié du second millénaire avec en particulier la statuaire religieuse hindo-bouddhique très probablement d'origine tamoule retrouvée sur le site de Kota Cina, ainsi que divers objets religieux découverts à Padang Lawas, qui semblent provenir d'Asie du Sud⁸. C'est la manifestation matérielle la plus récente et la plus spectaculaire de ces contacts religieux entre l'Asie du Sud et le nord de Sumatra que nous nous proposons de présenter ici.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la région de Medan a connu de spectaculaires bouleversements économiques, sociaux, politiques et culturels. En effet, dans un temps relativement court, la colonisation a véritablement façonné en profondeur cette région qui sera désignée dans la littérature coloniale avec les termes devenus fameux depuis de *Oostkust* (Côte Est) et de *Cultuurgebied* (Aire de Culture). Avant tout, l'occupation tardive de cette région de Sumatra n'est pas l'œuvre de l'État colonial mais d'entreprises capitalistes privées sous la forme de plantations (d'abord essentiellement tabac, puis hévéa et palmier à huile) européennes et américaines, qui mettent

4. Voir en particulier E. Edwards McKinnon, *Kota Cina: its Context and Meaning in the Trade of Southeast Asia in the Twelfth to Fourteenth Centuries*, Ph.D. Cornell University, New-York, 1984; "Tamil Imagery in Northeast Sumatra", *Oriental Art*, XL(3), 1994, pp. 15-24.

5. Voir notamment Claude Guillot (éd.), *Histoire de Barus, Sumatra. Le site de Lobu Tua. I...*, 1998 ; Claude Guillot et al., *Histoire de Barus, Sumatra. Le site de Lobu Tua. II : Étude archéologique et Documents*, Paris, Cahier d'Archipel 30, 2003 ; Daniel Perret & Heddy Surachman (éd.), *Histoire de Barus, Sumatra. III: ...*, 2009.

6. Sur cette hypothèse, voir Claude Guillot, *Histoire de Barus, Sumatra. Le site de Lobu Tua. II...*, 2003, pp. 34-5.

7. Adolf Heuken SJ, *Ensiklopedi Gereja*, jilid II, Jakarta, Yayasan Cipta Loka Caraka, 2004, entrée 'Gereja Nestorian', p. 234. Heuken adopte une position plus prudente dans un article récent ("Christianity in pre-colonial Indonesia", in Jan Sihar Arinotang and Karel Steenbrink (eds.), *A History of Christianity in Indonesia*, Leiden/Boston, Brill, 2008, pp. 3-7).

8. Pour un aperçu récent sur cette question, voir Perret et al., «Le programme archéologique...», 2007.

à profit les qualités particulières des sols volcaniques. La côte nord-est de Sumatra va être en réalité le théâtre de la plus grande expérience capitaliste sur l'Archipel durant la période coloniale.

Le besoin en main-d'oeuvre et la réussite économique vont rapidement mobiliser des réseaux intercontinentaux (planteurs, hommes d'affaires, scientifiques, aventuriers... venus de toute l'Europe et des États-Unis), des réseaux asiatiques internationaux (centaines de milliers de coolies chinois importés de Chine ou de péninsule malaise, immigrants d'Inde, du Moyen-Orient et du Japon dans une moindre mesure), interrégionaux (surtout Java mais également péninsule malaise et Bornéo) et des réseaux internes à l'île de Sumatra. Une grande phase de l'histoire du peuplement de Sumatra se déroule entre 1880 et 1930 sur la Côte Est qui connaît alors une totale recomposition de son paysage démographique, la population passant d'environ 150.000 habitants à plus de 1,4 million. On y assiste en particulier à la naissance de Medan, l'une des plus grandes agglomérations indonésiennes actuelles. Modeste localité de quelques centaines d'individus au milieu du XIX^e siècle, elle atteint 85.000 habitants en 1942 pour dépasser les deux millions aujourd'hui⁹.

Parmi ces immigrants figurent des Indiens, généralement classés par les fonctionnaires coloniaux néerlandais en quatre groupes : les Kelings¹⁰, les Bengalis¹¹, les Chettis¹² et les Bombays. Les immigrants indiens sous contrat, principalement des Tamouls, mais aussi des Telugus, sont engagés dans les plantations occidentales surtout pour l'aménagement des infrastructures. Leur nombre dépasserait 3.000 en 1900¹³. Parallèlement, Medan attire rapidement des Indiens actifs dans certains services (prêts de capitaux, divers commerces, sécurité, employés administratifs)¹⁴. Dès le tournant du XX^e siècle, un Kampung Keling voit le jour dans la ville, sur la rive droite de la rivière Deli, puis le long de la rivière Babura. Il semble que la communauté indienne de Medan soit dirigée par un chef unique jusqu'en 1924, puis l'autorité devient bicéphale avec un hindou nommé en tant que lieutenant des Kelings et des Chettis, tandis qu'un musulman administre les Bengalis et

9. Recensement de 2004 (http://pemkomedan.go.id/2008/en/overview_general.php#demografis, accédé le 16/08/2011).

10. Originaires de Madras, Pondichéry, Nagapattinam et Calicut.

11. Sous cette dénomination, les Néerlandais englobent les Sikhs, originaires du Punjab, et les Bengalis du Bengale.

12. Communauté marchande hindoue du Coromandel.

13. Zulkifli b. Lubis, "Kajian Awal Tentang Komunitas Tamil dan Punjabi di Medan: Adaptasi dan Jaringan Sosial", *Jurnal Antropologi Sosial Budaya Etnovisi* (Univ. Sumatra Utara), 1(3), 2005, p. 138.

14. A. Mani, "Indians in North Sumatra", in K.S. Sandhu & A. Mani (ed.), *Indian communities in Southeast Asia*, Singapore, ISEAS, 2006 (1^{ère} éd. 1993), pp. 55, 57-8.

les Bombays¹⁵. Les Indiens chrétiens semblent à l'époque bien discrets dans le paysage.

En fait, les premières traces avérées d'une présence catholique indienne dans la région de Medan remontent à 1873, lorsqu'au cours d'une tournée pastorale, De Vries, prêtre jésuite alors basé à Bangka, y rencontre 27 Tamouls catholiques amenés à Sumatra par de Guigné, un planteur français qui les avait pris à son service à Pondichéry par l'intermédiaire de compatriotes missionnaires¹⁶. À la fin des années 1870, la communauté catholique du district de Deli (la région de Medan), compte quelque 200 âmes dont environ un quart de Tamouls, apparemment employés uniquement dans des plantations françaises. C'est alors que Carolus Wenneker, un prêtre de Padang, est affecté à Medan, où il développe une paroisse et construit une église sur la plantation des de Guigné à Sungai Sekambing, tout en apprenant la langue tamoule, ainsi qu'une ou plusieurs langues de l'arrière-pays (*batak*). Wenneker n'officiera que six années à Medan (1878-1884), les autorités catholiques délaissant ensuite la région jusqu'en 1892, année durant laquelle un nouveau prêtre, probablement le jésuite Walterus Staal, est installé en résidence. À la fin du siècle, la communauté compte moins de 500 fidèles, dont quelque 160 Asiatiques, principalement des Tamouls et des Chinois¹⁷.

Une rupture s'opère en 1911, lorsque les frères capucins prennent la suite des jésuites, qui abandonnent les « îles extérieures » pour concentrer leur activité sur Java¹⁸. En 1914, le frère capucin Johannes van Loon, qui a appris le tamoul à Penang, transfère à Kampung Keling l'église de l'ancienne plantation des de Guigné qui avaient quitté la région en 1898. C'est l'église Santo Antonius, toujours en fonction *jalan* Hayam Wuruk¹⁹. Après une

15. D. Perret, *La Formation d'un paysage ethnique. Batak et Malais de Sumatra Nord-Est*, Paris, Presses de l'École française d'Extrême-Orient, 1995, p. 217.

16. Sur les activités de la famille de Guigné dans la région de Medan, voir Pierre Labrousse, « Brau de Saint-Pol Lias à Sumatra (1876-1881). Utopies coloniales et figures de l'explorateur », *Archipel* 77, 2009, pp. 91, 93, 95.

17. Karel Steenbrink, *Catholics in Indonesia, 1808-1942: vol. I. 1808-1900: A documented history*, Leiden, KITLV Press, 2003, pp. 30, 59, 64-5; Karel Steenbrink, *Catholics in Indonesia, 1808-1942: vol. II. 1903-1942, The spectacular growth of a self confident minority*, Leiden, KITLV Press, 2007, p. 333; Simon Rae *et al.*, "The Sharp Contrast of Sumatra", in Jan Sihar Arinotang and Karel Steenbrink (ed.), *A History of Christianity in Indonesia*, Leiden/Boston, Brill, 2008, p. 629.

18. Karel Steenbrink, "Kalimantan or Indonesian Borneo", in Jan Sihar Arinotang and Karel Steenbrink (ed.), 2008, p. 504; Karel Steenbrink, *Catholics in Indonesia, 1808-1942: vol. II...*, p. 7.

19. Medan compte huit églises catholiques en 1997 (cf. Departemen Dokumentasi dan Penerangan Konferensi Waligereja Indonesia, *Buku Petunjuk Gereja Katolik Indonesia*, Jakarta, Departemen Dokumentasi dan Penerangan Konferensi Waligereja Indonesia, 1997, p. 184). Vers 1980, les Tamouls catholiques représentent environ 30 % des fidèles de cette religion à Medan (A. Mani, "Indians in North Sumatra", 2006, note 36 p. 95).

affectation de trois ans à Bangka, van Loon revient à Medan en 1922²⁰ et établit le quartier de Kampung Kristen, depuis lors bien connu pour abriter les Tamouls chrétiens de Medan²¹. L'église ouverte en 1915 est rénoverée vingt ans plus tard pour accueillir une communauté catholique grandissante, aussi bien tamoule que non tamoule.

Avec la transformation profonde des situations politique, économique et sociale qui s'opère durant et juste après la Seconde Guerre mondiale, la majorité des Tamouls s'installent à Medan. La communauté catholique de Santo Antonius reste servie par des frères capucins, assistés par des sœurs de la congrégation Saint Joseph, qui participent à la gestion de l'école et de l'orphelinat de Kampung Kristen. C'est dans ce contexte qu'un jésuite originaire du Tamil Nadu, le père James Bharataputra, s'installe à Medan en 1972 pour assister cette paroisse²². Sept ans plus tard, il acquiert un terrain à Tanjung Selamat afin d'y aménager un lotissement destiné aux Tamouls catholiques installés de façon précaire dans la paroisse. Pour différentes raisons, ce projet ne verra pas le jour, mais lorsqu'en 2000, l'archevêque de Medan, Monseigneur Pius Datubara, lui demande de construire une salle de réunion pour la communauté tamoule catholique de Medan, c'est ce même terrain qu'il choisit pour la construction. Selon une étude réalisée vers 1990, la ville comptait alors quelque 30.000 Tamouls, hindous pour les deux tiers, le reste se répartissant en bouddhistes (environ 8.000), chrétiens (environ 1.300 chrétiens) et musulmans. En 2003, le père Bharataputra estime que la communauté catholique tamoule de Medan est forte de quelque 800 fidèles²³.

Dès le début du projet, l'idée du père Bharataputra est de construire non seulement une salle de réunion, mais également un lieu de culte. En attendant la délivrance du permis de construire, il bâtit début 2001 une petite chapelle où il dirige des cérémonies pour de petits groupes de catholiques tamouls²⁴. La construction de la salle de réunion et de l'église débute au

20. Karel Steenbrink, *Catholics in Indonesia...*, 2007, p. 333.

21. Vers 1980, Kampung Kristen compte quelques 45 familles, pratiquement toutes tamoules (A. Mani, "Indians in North Sumatra", 2006, p. 83).

22. James Bharataputra est né à Madurai. De 1983 à 2000, il est en poste à Banda Aceh puis dans la province de Papua avant de revenir à Medan où il devient recteur du séminaire de Pematang Siantar (www.guamaria.com/kisah/cgi-bin/showarticle.pl?id=1143800889, accédé le 12/09/2011).

23. Zulkifli b. Lubis, "Kajian Awal...", 2005, p. 140. Silvia Vignato note qu'à la même époque, il y aurait quelque «20.000 citoyens d'origine indienne» à Medan et dans ses environs (*Au nom de l'hindouisme. Reconfigurations ethniques chez les Tamouls et les Karo en Indonésie*, Paris, L'Harmattan, Cahier d'Archipel 32, 2000, p. 45).

24. Cette information, ainsi que celles relatant la construction, sont tirées du DVD intitulé *Graha Maria Annai Velangkanni*, qu'il distribue gracieusement sur place. Voir également Zulkifli b. Lubis, "Kajian Awal...", 2005, p. 141.

milieu de cette même année 2001. Elle s'achèvera en 2005. Le père Bharataputra en est le concepteur et le maître d'œuvre. Pour les questions techniques liées à la structure, il est assisté de Johannes Tarigan, un ingénieur diplômé d'Aachen, enseignant à l'université catholique de Sumatra Nord. Ils se rendent tous deux en Inde afin d'examiner notamment l'architecture des superstructures (*śikhara*) des temples hindous. Le prêtre s'entoure également de non professionnels, aussi bien pour la construction elle-même que pour toute la décoration réalisée par un autodidacte local, G.R. Andreas.

Le corps du bâtiment comporte trois niveaux : le niveau inférieur est réservé à la salle de réunion (*aula* Santa Anna) ouverte aux fidèles de toutes religions, tandis que l'église occupe les deux étages supérieurs, le troisième niveau étant réservé aux balcons. L'ensemble est surmonté d'une pyramide à sept degrés inspirée des temples hindous du sud de l'Inde. L'entrée sur le terrain du monument se fait par un portique destiné à mettre en valeur la culture locale représentée par des maisons coutumières (*rumah adat*) *batak* Toba et *batak* Karo. L'élément local apparaît également sous la forme de personnages en haut-relief ornant la partie du mur de clôture qui longe la route d'accès, aujourd'hui Jalan Sakura III, dans le quartier de Tanjung Selamat, *kecamatan* Tuntungan, à la périphérie sud-ouest de Medan. Un vaste parking permet d'accueillir de nombreux visiteurs et pèlerins. La façade du monument est prolongée par deux rampes-escaliers donnant accès à l'église, rampes formant un arc de cercle, qui n'est pas sans rappeler la forme en fer à cheval des tombes chinoises. Les balustrades de ces rampes sont d'ailleurs ornées de lampes de style chinois, tandis que leur face interne est décorée de peintures inspirées de la Génèse. Une fontaine représentant Jésus parlant à une Samaritaine précède le hall d'entrée devant la salle de réunion.

Située au rez-de-chaussée, celle-ci est accessible par l'entrée principale, ainsi que par les nombreuses ouvertures réalisées sur les deux grands côtés, accès qui débouchent sur une galerie à arcades. L'accès principal est orné de deux bananiers sculptés, que le concepteur considère comme des symboles de la vie éternelle aussi bien en Inde qu'en Indonésie. Quatre plaques commémoratives sont visibles. L'une mentionne les lieux d'origine des donations en Indonésie. On y lit les noms de 21 villes de Java et de Sumatra, ainsi que ceux des îles de Nias, Sabang, Batam, Kalimantan, mais le texte précise que des donations ont également été reçues d'autres provinces d'Indonésie. Une autre plaque porte les noms de deux membres d'une famille chinoise de Singapour, qui ont été les principaux contributeurs financiers à l'édification du monument (30 % d'un coût total estimé à quatre milliards de rupiah, soit environ 450.000 dollars), ainsi que les noms du concepteur et maître d'œuvre (Pastor James Bharataputra S.J.), du responsable de la construction (Dr. Ing. Johannes Tarigan –Aachen), du décorateur (G.R. Andreas). Selon le

père Bharataputra, des donations seraient également venues de Malaisie et du Japon. Une troisième plaque rappelle que l'église a été consacrée par l'archevêque de Medan, Mgr A.G. Pius Datubara, le 1^{er} octobre 2005²⁵. Une quatrième plaque signale que le monument a été inauguré le même jour par le vice-gouverneur de la province de Sumatra Nord, Drs. Rudolf Pardede.

Les rampes-escaliers conduisent au premier niveau de l'église dont la façade abrite des statues de Saint Paul et de Saint François Xavier. L'intérieur comporte les statues des douze apôtres au niveau des balcons, dont les parapets portent les textes des Béatitudes en trois langues (indonésien, tamoul et anglais). Les vingt vitraux multicolores du niveau inférieur représentent les Mystères du Rosaire, tandis que les stations du Chemin de Croix sont figurées sur les vitraux des balcons. Au plafond de la nef sont peintes les illustrations de six sacrements, le septième étant figuré derrière l'autel. Les peintures du plafond du dôme au-dessus de l'autel sont inspirées des peintures de la voûte de la chapelle Sixtine. À droite de l'autel, le tabernacle ouvre au niveau du cœur d'une statue de Jésus-Christ.

L'arrière de l'église est prolongé par des logements destinés aux pèlerins inaugurés en 2006. Un corps de bâtiment abrite également des sœurs de la congrégation Saint Joseph, installées là depuis l'ouverture de l'église. À la droite de l'église ont été aménagés un petit monument commémorant la visite du pape Jean-Paul II à Medan en 1989, une chapelle mariale offerte par la famille du père Bharataputra au Tamil Nadu, ainsi qu'un petit parc de jeux pour enfants.

Au-delà de l'intérêt architectural et artistique indéniable de l'ensemble, il faut noter que cette église serait le seul sanctuaire d'Indonésie dédié à la Vierge dénommée *Ārōkkiya Mātā*, connue également sous le nom de Vierge de Velankanni, une localité du Tamil Nadu considérée par la communauté catholique indienne comme le Lourdes de l'Orient²⁶. Cette petite ville côtière de 10.000 habitants, dans le district de Nagapattinam, à 80 kilomètres à

25. Du fait que l'église est inaugurée un an plus tôt par le Provincial de Madurai (www.maduraijesuits.org/highlights2002.htm, accédé le 12 septembre 2011), où il est né, le père Bharataputra est probablement issu de la mission jésuite de Madurai. Fondée en 1606 par Robert de Nobili, cette mission, dite de Madura à l'époque, est réactivée en 1837 par quatre jésuites français, qui l'installent à Tiruchirapalli. Elle passe sous la tutelle de la province jésuite de Toulouse durant la seconde moitié du XIX^e siècle, avant de devenir province autonome de Madurai en 1952 (www.maduraijesuits.org/whoweare.htm, accédé le 12 septembre 2011).

26. Le père Bharataputra affirme même qu'il s'agit du seul sanctuaire dédié à la Vierge de Velankanni en dehors de l'Inde. Signalons toutefois que, dès 1993, des Pondichériens de Pontoise rapportent d'Inde une statue de Velankanni Mata, qui est placée dans l'église Notre-Dame. Six ans plus tard, dix églises de la région parisienne abritent le même type de statue, tandis que la cathédrale de Washington D.C. en reçoit une en 1997 (Brigitte Sébastia, "Religion as an Arena for the Expression of Identity: Roman Catholic Pondicherrians in France", in Knut A. Jacobsen & Selva J. Raj (ed.), *South Asian Christian Diaspora: Invisible Diaspora in Europe and North America*, Farnham (UK), Burlington (USA), Ashgate Publ., 2008, pp. 39-56).

l'est de Thanjavur et à un peu plus de 250 kilomètres au sud de Madras, est en effet réputée avoir été le théâtre de trois miracles durant lesquels la Vierge Marie accompagnée de l'enfant Jésus serait intervenue. Une première apparition se serait produite au XVI^e siècle, au cours de laquelle la Vierge aurait réclamé du lait pour son fils à un jeune hindou porteur de lait²⁷. La seconde apparition aurait eu lieu quelques années plus tard, la Vierge enjoignant cette fois un jeune handicapé qu'elle guérit, d'informer un riche catholique de Nagapattinam de son apparition. L'individu en question construit alors une chapelle sur le lieu de l'apparition, sanctuaire qu'il dédie à Notre-Dame de la Bonne Santé. Plus tard (XVII^e siècle?), la Vierge est censée avoir sauvé des marins portugais lors d'une tempête au large de Velankanni. En remerciement, ils édifient une petite chapelle, puis une petite église en matériaux permanents qu'ils dédient à la Vierge le 8 septembre. La réputation de Velankanni n'a fait que s'amplifier depuis pour devenir une localité avec ses sanctuaires, dont une basilique, visités chaque année par des millions de pèlerins chrétiens et hindous de toutes castes et originaires de toute l'Inde, en particulier lors des festivités de fin août-début septembre.

Dès le démarrage du projet de construction de l'église de Medan, l'idée du père Bharataputra était d'introduire en Indonésie le culte à la Vierge de Velankanni, puisque selon lui c'est ce culte que pratiquaient les ancêtres des immigrants tamouls. Le monument de Medan reprend par ailleurs au moins deux concepts architecturaux introduits à Velankanni en 1974, à savoir la superposition des espaces de rassemblement et les escaliers-rampes. À Velankanni, deux églises sont en effet construites l'une au dessus de l'autre et les escaliers-rampes sont directement inspirés de ceux de la basilique de Lourdes²⁸. Le concepteur vise aussi à faire de Graha Maria Annai Velangkanni non seulement un lieu de culte, mais aussi un lieu de pèlerinage.

Mais le parallèle avec Velankanni ne s'arrête pas là. Medan a connu aussi ses trois « miracles ». Le premier événement jugé miraculeux concerne la sta-

27. <http://www.velankannichurch.com/pages/historyofvailankanni/historyofvailankanni.html> (accédé le 16/08/2011).

28. Sur l'histoire et les pratiques religieuses à Velankanni, voir notamment Brigitte Sébastia, *Māriyamman-Mariyamman. Pratiques catholiques et représentation de la Vierge à Velankanni (Tamil Nadu)* (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00278291>/accédé le 16/08/2011); ; version en anglais : *Māriyamman – Mariyamman: Catholic practices and images of Virgin in Velankanni (Tamil Nadu)*, Pondy Papers in Social Sciences, Institut Français, Pondichéry, 2002; Paul Younger, "Velankanni Calling: Hindu Patterns of Pilgrimage at a Christian Shrine", in A. Morinis (ed.), *Sacred Journeys: The Anthropology of Pilgrimage*, Westport (Conn.), Greenwood Press, 1992, pp. 89-99; Paul Younger, "Healing Mother Velankanni: Hindu Patterns of Worship at a Christian Shrine", in P. Younger, *Playing Host to Deity: Festival Religion in the South Indian Tradition*, Oxford, Oxford University Press, 2001; Margaret Meibohm, *Cultural complexity in South India: Hindu and Catholic in Marian Pilgrimage*, PhD. univ. of Pennsylvania, 2004; Matthias Frenz, *Marienverehrung im Spannungsfeld religiöser Traditionen in Südindien*, Würzburg, Ergon, 2004.

tue de la Vierge commandée en Inde au début de la construction de l'église, qui arrive à l'aéroport de Polonia une heure avant la pose de la première pierre en septembre 2001. Le second événement survient en novembre 2002, lorsque dix millions de roupies et deux bibles échappent miraculeusement à l'incendie qui détruit l'appartement du père Bharataputra. Largement relatés dans la presse locale, ces deux faits contribuent à accroître la popularité du projet et par voie de conséquence, les donations. Enfin, juste après la consécration de l'église en octobre 2005, une eau naturellement potable jaillit de manière inexplicable au pied de la statue de la Vierge dans la petite chapelle attenante. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre : les pèlerins affluent pour recueillir l'eau sanctifiée et profiter de ses vertus guérisseuses.

Résumons les principaux ingrédients de cet épisode marquant dans l'histoire du christianisme à Sumatra Nord en particulier et en Indonésie en général : une communauté d'origine indienne venue s'installer à Sumatra pour des raisons économiques ; un religieux indien acculturé et inspiré, très au fait de la force des symboles, qui introduit une nouvelle « divinité » en Indonésie ; un technicien local qui a fait le voyage en Inde au moment de la construction ; un artiste local autodidacte habile à mêler diverses influences ; quelques dizaines d'ouvriers locaux amateurs ; une statue de la « divinité » importée d'Inde ; des inscriptions religieuses multilingues (indonésien, tamoul, anglais) ; un sanctuaire qui reçoit des fidèles tamouls et des locaux.

Tous ces éléments invitent l'historien à s'interroger sur le contexte de l'édification et l'usage de sanctuaires beaucoup plus anciens dans la région puisque des parallèles existent, que ce soit à Kota Cina avec ses statues importées de Sri Lanka, et surtout à Padang Lawas au sud de la province. À Padang Lawas, on retrouve en effet ces nombreuses références architecturales et artistiques qui, dans ce cas, renvoient de Java à l'Inde, auxquelles s'ajoute probablement une « couleur locale » produisant un résultat original. Il y a aussi cette statue d'Hevajra, divinité du bouddhisme tantrique, retrouvée à Bahal et sans équivalent dans le reste de l'Archipel. Il convient d'ajouter probablement plusieurs statuettes en bronze ou en pierre importées d'Asie du Sud. On connaît enfin l'inscription bilingue tamoule-vieux malais retrouvée à Porlak Dolok, le long du fleuve Barumun.

Tous les clichés présentés ici ont été réalisés par l'auteur en février 2011.

Une église d'inspiration indienne à Medan, Sumatra Nord

Vue générale du complexe Graha Maria Annai Velangkanni achevé en 2005

Portique d'entrée dans le complexe, surmonté de maquettes de maisons coutumières (*rumah adat*)
des populations batak de l'arrière-pays de Medan

Statues du mur de clôture du complexe, de part et d'autre du portique, censées figurer des populations locales

Illustration de la Génèse peinte sur la face intérieure de la rampe-escalier

Statue de Saint-François Xavier à l'entrée de l'église

L'intérieur de l'église à deux niveaux, avec son plafond peint, les statues des apôtres et les textes trilingues des Béatitudes

La Vierge de Velangkanni. À gauche, plafond peint de l'église illustrant le troisième miracle de Velangkanni. À droite, sculpture de la chapelle mariale

La chapelle mariale avec sa source miraculeuse

Flanc gauche de la galerie et les ouvertures multiples sur la salle de réunion. Au premier étage, les vitraux colorés des Mystères du Rosaire et au niveau supérieur, les stations du Chemin de Croix

La pyramide a sept degrés surmontant le bâtiment avec ses trois dômes représentant la Trinité et les quatre anges aux trompettes à chaque angle

Le monument commémoratif de la visite de Jean-Paul II à Medan en octobre 1989

Jean-Paul II à la rencontre des populations Karo Batak de l'arrière-pays

Taman Bethlehem en arrière de la chapelle mariale